

[4 janvier, Paris]

4 – 1 – 78. Dix-huit heures trente. Café Bac.

Comment puis-je être bien ? Gide écrit que – sans public, un génie meurt. Viens d'un « mercredi » de la *NRF* où je me suis proposé pour une note. Accepté par... Lambrichs. Oui : mon public ! Attends aussi note dans *NRF*. Attends tout !

[8 janvier, Dordives]

8 – 1 – 78. Dordives dix-neuf heures trente.

Hier, deux ans que papa... Sommes allés au cimetière, puis dîner chez maman avant de venir ici. Ce matin, longue conversation au téléphone. Sur papa ; et maman toute seule, certes. Après cette conversation (une heure au moins) je dis à Luce :

- Si on l'emmenait à Bruxelles ?

(J'y suis invité en tant que prêteur du tableau acheté à Marlène Marcoussis. Expo Larbaud, évidemment !) (Mon tableau devait illustrer le catalogue, mais j'ai – paraît-il donné trop tard l'autorisation.) J'ai donc rappelé maman : et elle a pleuré en m'entendant.

- Ce n'est pas sûr que je vienne. Mais que tu me le proposes... !

[9 janvier (2), Dordives]

Douze heures quinze.

Maman vient de téléphoner. Elle craint la fatigue de Bruxelles et préfère y renoncer ; quand je lui ai proposé Dakar, elle a sauté de joie. Elle viendra donc en deuxième semaine, et repartira avec nous. Cela n'enlève rien à la mesquinerie de Luce, à sa grimace et expression vulgaires, à ses petits côtés petits qui sont difficilement supportables.

[9 janvier (3), Dordives]

Dix-huit heures.

On ne se parle pas. Je persiste à penser que cette phrase, sur un ton persifleur : « Alors *Mamouchka* vient avec nous » était dégueulasse. Surtout après avoir été d'accord.

[12 janvier, Dordives]

12 – 1 – 78. Dix heures trente.

Tout arrangé ; Luce ne voulait rien « dégueulasser ». Mais elle dit tout un peu à la « va comme je te pousse ».

Emploi du temps un peu harassant ; dîners (famille et professionnel, F. Verny). Chose sûre : malgré ventes minimales, (mille !) Grasset tient à moi. Vu le « fond » comme dit Verny. Mais outre mes livres, il me faut aussi jouer des cartes : ex[emple] : mon Prix des Sept.

L'autre jour, vu Le Quintrec. Encore paysan, mais extraordinaire. Et notre accord sur « pourriture » littéraire d'aujourd'hui, prix, etc. Oui !

[22 janvier, Dakar]

22 – 1 – 78. Dix-neuf heures. Dakar.

Depuis hier ; avons dormi jusqu'à quatorze heures. Splendide vue, plage, mi hôtel (beau) mi noire pleine de vie, etc. Couleurs. Dans ces hôtels, touristes, dîners spéciaux chaque soir, etc. Avant-hier, avec Max qui m'a donné introduction pour Président Senghor, outre mon livre. Soir, avec maman à La Coupole. Paraît-il, pour la première fois depuis longtemps, elle ne fut pas aussi bien avec nous.

Ici, donc, marche (petite) plage, bain. Dès demain, nous renseignons sur les tours en Sénégal.

Ne retrouve pas mon impression d'antan, du Dakar 1956.

[26 janvier (1), Ile de Carabane]

26 – 1 – 78. Dix-neuf heures quarante-cinq. Ile de Carabane (Basse Casamance).

Journée fatigante, mais quelle ! Avec un jeune guide, avons vu des villages animistes, autels de sacrifices, *bambolos* (genre tam-tams) profanes et sacrés, où son sort par fente infime par laquelle sorciers ont évidé ces énormes troncs. Avons vu une des dernières reines, triste, guérisseuses, qui travaille comme les autres à piler le mil. Et tout cela par des pistes invraisemblables, des trous, du sable, des montées et descentes étroites entre des rizières parfois desséchées, ou dans des tunnels de forêts. Des bacs avec cris, gestes, manœuvres périlleuses... Et : Cap Skirring : on débouche sur l'océan. La splendeur à perte de vue d'une plage de cocotiers, atteinte par en haut, du somptueux hôtel, dans une allée bordée d'hibiscus de toutes couleurs. Nous sommes baignés, avons paressé au soleil, puis retour par piste plus dure encore, [illisible] de coquillages, jusqu'au village d'où une pirogue nous a conduits sur cette île, Carabane, ex-comptoirs portugais d'esclaves en transit avant Gorée. J'imagine (mal) ce que ce doit être.

Portugal est partout : la frontière de la Guinée-Bissau que nous avons longée, les noms d'ici (Casamancia : large) Ziguinchor (lieu perdu), et ces ruines imposantes d'ici, après l'extraordinaire traversée en pirogue (bus laissé au village), le chemin de sable, à travers ruines, fromagers, manguiers, jusqu'à l'hôtel battu par les flots du bras principal de la Casamance.

J'écris assis sur le lit. Tout est propre, et je sens l'espace, le passé, les mélanges du présent, aussi, les sites, et les êtres qui suivent ces rythmes perdus.

Bien sûr, petites blessures d'amour-propre, le guide (vingt-deux ans) me demandant si j'approchais la cinquantaine ! Ai transporté nombreux noirs dans le minibus et même dans la pirogue. Les délires africains reposent sur une intuition profonde de l'équilibre des choses. Je crois. Leurs outils, coutumes, les cases à *impluvium*, (en cas de guerre tribale), leurs contes où l'excès s'arrête pile...

Pense à mes écrits. Qui verra ce qu'ils sont ? Quand ? Et pourquoi y revenir ?

[28 janvier, Ziguinchor]

28 – 1 – 78. Dix-neuf heures trente. Ziguinchor.

Hier, avons frété un quadriplan, à l'aéroclub, pilote : l'épiciier libanais, très bien, et après deux heures de vol, avons atteint la réserve de Niokolo-Koba, de huit cent mille hectares. Deux Français tiennent le campement sommaire, et avons, en soirée, et ce matin, parcouru en *GMC* toutes les pistes possibles : au-dessus de la Gambie, de part et d'autre, vu hippopotames, buffles, singes, tas de gazelles et phacochères mais ni lions ni éléphants.

Un peu décevant. Autour de nous, d'autres touristes, de tous pays, et ne parlant que chasses, calibres, gibier, etc. Intéressant, sans plus. Retour aujourd'hui, par fort vent, ce petit avion. Fatigué. Nuit – au campement – imprévue, et peu dormi. Rentrons d'une courte promenade. Gosse de douze ans, beau et intelligent, qui nous dit qu'ici c'est moins bien qu'à Dakar, car au moins on trouve des fruits pour rien : on les cueille.

Amusant : pendant les élections, (période électorale au Sénégal), la chasse est interdite : aucun résident n'a le droit de porter les armes !

Chaleur écrasante. Et ce matin, cinq heures de piste, sous soleil, en *GMC* ouvert !

Demain, retournons sur Dakar. Tas de gens, ici, qui voyagent, se lancent sur pistes. Tous voyagent : la shampooineuse de chez Carita me disait qu'elle allait en vacances aux Seychelles... Est-ce là une preuve d'arriver trop tard ?

Ce gosse mignon, tout à l'heure, à qui Luce a donné l'argent pour le cinéma.

Ne recopie pas notes prises hier au Parc National : sans intérêt.

[31 janvier (1), Ngor]

31 – 1 – 78. Ngor. Onze heures quinze.

Revenus hier. Par même route. Suivant conseil de Max, ai téléphoné à Présidence, puis écrit, remis lettre au service du courrier, et attends. Rien dans [*Le*] *Figaro* de samedi. (Mon article sur Larbaud.) Hier soir, au Lagon, (restaurant sur l'eau, à Dakar) quelqu'un se jette à mon cou et m'embrasse : Monique Mayaud ! Avec amis. Nous nous saluons, bavardons. Comme toujours : circuits, pistes, coutumes, etc.

Puis discussion avec Luce qui ignorait ce qu'était le panthéisme. Enfin !

J'en ai marre de toujours attendre les « grands ». Merde. Au temps pour moi pour tout ce qui ne m'arrive pas !

[31 janvier (2), Ngor]

Dix-huit heures trente.

Viens de recevoir invitation de Senghor pour après-demain.

Pense à ce noir lisant Rousseau en pleine jungle, ou à notre guide récitant d'une voix grave, tandis que nous roulions sur la piste, la « biche brame au clair de lune », etc. Lafontaine, dit-il. Pauvre Rollinat, dont l'œuvre – paraît-il – ressort.

Ces destinées...

[2 février, Ngor]

2 – 2 – 78. Douze heures quinze. Ngor.

Hier, Gorée. Suis « en poésie », sans savoir pourquoi. Brûlés par soleil. Écris très peu, des trois « œuvres ». Sorte de feu de brousse contre menaces et ennuis.

[3 février, Ngor]

3 – 2 – 78. Onze heures. Ngor.

Hier, vu Senghor. Classique, plutôt décevant. Ce qui n'enlève rien à ses mérites. Dîner au Lagon. Plein partout. Place de l'Indépendance, pas mal de noirs vous « collent » pour vendre des pacotilles...

[6 février, Paris]

6 – 2 – 78. Onze heures trente. Paris.

Revenus à la hâte, hier : nous pensions avoir un jour de plus dans notre forfait et nous trompions. Après discussion avec le représentant Jet Tour, fûmes bien obligés de plier bagages. Nuit dans l'avion. Mais dès hier, je téléphonai à « tout le monde » : rendez-vous pour première réunion du Prix ; ça semble marcher. Quelques « piques » de Nourissier : des écrivains plus jeunes que moi passent à la télévision. C'est comme ça.

Ici, tas de livres (pour le prix) et lettres : pas trop mal. Henri, d'autres. Mais pas une seule lettre de « lecteur inconnu ». S'il n'y avait que ça ! Mais : touchant article de Remacle dans [*La*] *Marseillaise* ! Ce temps ! Ces années ! À moi !

[8 février, Paris]

8 – 2 – 78. Onze heures trente. Paris.

Dès retour, ces flots qui rebattent... Gala Barbisan, Anne Philippe, la date du déjeuner du Prix, les articles sur moi promis mais non encore parus, les impôts, le notaire, les lettres à répondre, maman, etc.

Quand travailler ? À la hâte, à la sauvette. Ce n'est pas possible ! Envie de repartir.

En gros, tout va à peu près, et maman bien. Dîner avant-hier, très bien. Dîner avec A. Philippe vendredi. Elle veut le prix pour Fleutiaux, de Julliard, qu'elle dirige. Ferai donc sa connaissance. Gala (et Grasset) voulaient pour mon prix, un autre auteur, Rinaldi, devenu impossible après son article contre Claude Mauriac, auteur Grasset, d'où... etc. etc. Toute cette petite chaudière bouillonne ; c'est Paris.

1978

[10 février, Paris]

10 – 2 – 78. Onze heures trente. Paris.

M'affaire toujours. Vois Rinaldi (de *L'Express*) demain ; pour moi. Le soir, Anne Philippe (pour le prix).

Travailler dans cette hâte continuelle !

[11 février, Paris]

11 – 2 – 78. Quatorze heures trente. Paris.

Incroyable : Anne Philippe ne savait pas qui j'étais, que j'écrivais, etc. Et elle osait me parler de sa protégée, (pour le Prix des Sept), jeune, qui n'en est qu'à son troisième livre, dont Piatier a parlé dès le premier, que J. Cortazar vante, qui tire à six mille ! Et moi, tirant à peine à mille, que nul ne connaît, ne protège, qui écris depuis (publie) vingt-et-un ans, et rien ! Rien ! On me méprise ou m'ignore. C'est inconcevable. De quoi hurler ! Qui me trouve génial ?

Bien sûr, au cours du dîner, (au Praga) ai dit à Anne Philippe tout ce que je pensais des salauds qui m'avaient refusé, (Paulhan, Leclech, Nadeau), et cela, après les affres de l'Occupation et devenu pompiste « par piston », toutes les « places » (journaux, éditions) étant prises. Et mon mépris des masses, moi sachant ce que c'est que le bétail humain. Parlant du chaos dans ma tête, qui, par contraste me rend nécessaire l'ordre au dehors.

- J'aime les contrastes. En ce moment, nous en formons un : vous, auteur de best-seller, et moi, tellement inconnu.

- Quel orgueil !

Nous portions des toasts. Lui ai avoué n'avoir fondé ce prix que pour moi ! Que le reste... Parlai des attardés, des rages, puis de mes amis. Elle : ne disait pas grand-chose. Eussé-je raison de me défouler ? M'en fous ! Rien sur Gérard Philippe.

À part ça ? Maman se défend drôlement : l'Université de Tel-Aviv va la nommer Docteur Honoris Causa. Comme elle dit : elle n'est pas la vieille en noir à tricoter des bas noirs devant une cheminée noire ! Elle crée ses fonds de bienfaisance, visite, reçoit. Voyage. Oui ; quelqu'un. Comme père, dans son genre. Et moi ? Pauvre flaque avortée. Et pourtant je sens ma puissance, alors ?

[12 février, Paris]

12 – 2 – 78. Minuit. Paris.

Ma haine, ma rage. On m'ignore, je vieillis, j'ai quoi ? À part ma terrasse que j'arpente sous la neige qui recouvre tous les toits de Paris ? Toujours ma surprise, mon « incrédulité » devant l'indifférence d'autrui pour mes livres, même pour moi, alors que jamais ils n'ont rien vu de pareil, et que ça devrait les faire éclater.

Or, c'est moi qui éclate de rage, comme tout à l'heure, boulevard Montparnasse, et Luce ne sait pas me remonter. Ou à peine. Elle prend tout au tragique et ne sait pas « dominer » le débat.

Marre de tout, mais vissé à mon idée de vengeance. Mon Dieu ! Tu n'es plus où tu étais : partout. Comme si « partout » était ailleurs.

[21 février, Dordives]

21 – 2 – 78. Dordives. Onze heures.

Donc, ce n'est pas *Le Magazine Littéraire* mais *La Quinzaine Littéraire* qui m'a consacré un article. Et ça, c'est assez étonnant, vu que c'est le journal de Nadeau qui n'a jamais rien fait pour moi. Je le connais depuis 1952. C'est la première fois qu'il « m'aide ». D'après Kuntz, l'article est bien placé, et elle me l'a lu, et il est bon. Je l'achèterai à Paris. C'est le journal de l'intelligentsia gauchiste, de trente à quarante ans. Peu de tirage, mais « qui compte ». L'auteur de l'article, je ne le connais pas.

De plus, doivent venir la *NRF*, *Ouest France*, [*Le*] *Magazine Littéraire* et – ce critique belge qui veut tous mes livres – va peut-être écrire un article. Serait-ce peu à peu le chemin ?

1978

[1^{er} mars, Paris]

1^{er} mars [19]78. Onze heures quinze. Paris.

Soleil ; mais pluie de lettres d'éditeurs me recommandant tel ou tel pour le Prix des Sept, certains (dont Flammarion) le sortant « spécialement ». Donc, le Prix « prend ». Quelques sorties (D. Rolin), gentille, un peu ex-belle, et me « découvrant ». Puis : Anne Philippe me téléphone, découvre mon livre. Etc. Voilà. Travaille (un peu moins, vu rythme dur trop adopté), et le reste : bien. Maman. Dois me préoccuper de l'argent. Ne pas dépenser plus que mes intérêts.

[7 mars (1), Dordives]

7 – 3 – 78. Onze heures quinze. Dordives.

Samedi, allant chercher notre table, je reconnais dans la rue, qui ? Joël, mon ex-attardé (« Je suis en retard... parce que j'ai couru »). Changé, trente-sept ans ! Fort, un peu comme Angelvin. Mais je l'ai reconnu. Et lui aussi. Est-ce signe que je n'aurais pas trop changé ? Voilà.

Article dans *Le Magazine Littéraire* de H. Juin. Hier, Kuntz me le téléphone. Rêve et rêve, et aussi d'appuis. Enfin !

[11 mars (1), Paris]

11 – 3 – 78. Onze heures trente. Paris.

Soleil ; demain, premier tour des élections : tous prévoient la Gauche. Alors ? Et pour nous ? On verra. Maman bien, mais accès de cafard, aussi évidemment. Kuntz s'occupe à Vichy de la « conférence » du 18 avril. Bon article de H. Juin dans [*Le*] *Magazine* [*Littéraire*]. Ouf ! Et après ? Projets de voyages. Mais si la Gauche gagne ? Surtout cet « impôt sur le capital ». Il est vrai qu'ailleurs, il existe. En voilà des soucis, évidemment !

[11 mars (2), Paris]

Dix-neuf heures.

On parle de moi plus que je ne le pense. Certes, pour le Prix. Mais mes livres s'y ajoutent un peu.

[15 mars, Paris]

15 – 3 – 78. Paris. Dix-neuf heures.

Harassé, téléphone, courses : toute la journée. Certes : pour le « bon motif ». Le prix. Et peut-être un peu : moi. Et pour tout, courir. Ai fait connaissance de Cl. Roy. Et par hasard, à *NRF* – parlant avec D. Aury, vois entrer... Hervé Roy ! Bref, tout tient, se tient. Instants de tourbillons... Appartement, finances, etc. etc.

[24 mars, Pontresina]

24 – 3 – 78. Dix-neuf heures. Pontresina.

Depuis hier. Voyage (après Chur) plus que délicat sur neige et verglas. Partis mardi de Dordives. Maman, bien, mais a douleurs. Ici, semble décevant. Journée à marcher, avec chaussures de ski ! Fatigué. Toujours pour le Prix des Sept, des noms et des noms. Vois Gala Barbisan qui « veut » Cl. Mauriac !

Majorité a gagné élections. Toujours mes pensées, travail, visions...

[3 avril, Pontresina]

3 – 4 – 78. Dix heures trente. Pontresina.

Ski toujours. Mère : vaguement moins bien semble-t-il quant à l'humeur. Elle devait venir ici et c'était complet : d'où vague sentiment contre nous, à croire que c'est dû à nous. D'ailleurs, le jour du départ, dans la voiture, seules elle et Luce (je faisais un saut chez Belfond prendre le « Mauriac ») elle a répété sa rancœur du fait, l'an dernier, de ce micmac avec Marie, Madeleine, etc. (Alors que Luce était allée tout lui proposer... !)

Avec Luce, histoire avant-hier : elle ignorait le sens d'expressions telles que « cuisine littéraire, politique, etc. ». Du moins ne parvenait pas à l'expliquer. C'était au restaurant. En colère – le plat à peine servi – je me suis levé, ai dit : « tu es un con » et je suis parti, « dans la nuit ». Puis suis revenu l'attendre. Elle avait son visage paniqué. Avons discuté. Son défaut : ne pas savoir se « débrouiller » avec les mots. Comme bloquée par mes questions. Ne trouve jamais d'équivalences.

À présent, le lui ayant dit, elle va se mettre à chercher laborieusement. Ennui : rien ne lui vient avec facilité.

[8 avril (1), Pontresina]

8 – 4 – 78. Dix heures trente. Pontresina.

Maman : mieux. Vient d'être nommée Docteur Honoris Causa de l'Université de Tel-Aviv. Bien. Ici, ski, bien aussi. Et travail. Préfère ne pas penser à ma gloire !

[8 avril (2), Pontresina]

Dix-neuf heures.

Faut-il – comme dans d'autres journaux intimes – parler et reparler de mes pensées ? Faire des citations ? Je n'en suis capable que rarement. Toute pensée, et même toute maturation, sort chez moi par spasmes pour ainsi dire.

Et cette longue désespérance de ma gloire – jamais là. Et quand je n'en peux plus de mon obscurité, quand j'en pleure, qu'est-ce que cela change ? Ce néant où tombent mes livres. Alors qu'ils contiennent tant ! Et cette mode du jour : en mettre le moins possible, « alittérature », devenir débile : mais ils le font parce qu'ils le sont ! Comme si tout ne consistait pas à tout porter à un toujours plus haut point d'incandescence !

Dieu. Toutes ces religions qui t'invoquent. Tous ces isolés – dont je suis – qui t'appellent parce qu'ils ont soif d'être eux-mêmes. Et moi ? Avoir tant cru en moi, était-ce croire en toi ? Avoir tant cru en toi était-ce croire en moi ?

Pourquoi cet accès ? Fatigue de ski ? Réaction au *Journal* de Mauriac ? Désir fou de s'exprimer, à n'en plus finir, encore, encore, divaguer, délirer. Ces brumes, ces étranglements, ces labyrinthes : je n'existe plus qu'en zigzags, chacun de mes morceaux voit l'autre et ne peut plus s'y joindre.

Je vauX quoi ? Tous ces gens qui m'ont précédé ; et pourtant nul ne m'a précédé. Je veux. Je tombe. Ces instants où la vie et la mort m'effrayent. Mon Dieu. Sois le passage qui mène de l'une à l'autre ; ne sois rien de plus. Mais sois-le jusqu'au bout.

Ce bout, ce moment. Je crie. Je crie.

Qu'importe. Je vais manger ces mots.

[15 avril, Paris]

15 – 4 – 78. Paris. Douze heures.

Hier soir, chez J. Piatier, vraie empoignade ! Elle (ayant vu Gala Barbisan) prétend que mon prix est intéressé. Et alors ? Max a protesté. Ce fut violent. Il m'a comparé à Saint Sébastien saignant sous les flèches ! Tout s'est calmé. Le dîner fut succulent. Mais moi ? Ces attaques ? Ces « pauvre Boris » ! Oui : ce prix me sert et me dessert. Bien fait pour moi !

Il fait beau, vent froid. Tout marche et en même temps : non. J'ai dit que les gens qui bâtissaient leur œuvre sur un « Journal » sont rarement des lumières. Tous furent brillants, hier soir (surtout d'Ormesson et Max). Bref, pas mal, mais l'arête en travers de ma gorge, ne passe toujours pas.

[19 avril, Vichy]

19 – 4 – 78. Dix heures trente. Vichy.

Donc, ici, hier, dîner-débat sur moi. Ce fut nouveau, et assez intéressant. Dans ce lot, j'aurai bien quelques nouveaux lecteurs. Et à nouveau aussi, parle de ma vie, de mon repliement. Kuntz trouve qu'il fut peut-être un peu prématuré, ce repliement... En tout cas j'ai pas mal répondu aux questions, avec calme, alors qu'à midi – et après-midi – je parlai avec passion chez la présidente du Club, et avec une jeune agrégée de lettres au thé chez Kuntz.

Être jusqu'au cou dans un certain « bouillonnement » de petits succès, assez drôle !

Et ces hôtels particuliers, de la « bourgeoisie » d'ici, tout ça. En même temps cette gentillesse. Comment aurait-ce été à d'autres époques ?

Bien sûr, dans ce flot de questions (trente-huit participantes), il y en avait... mais enfin, grâce à Kuntz : ce contact écrivain-lecteurs.

Long dialogue avec Jeandet. Puis Kuntz.